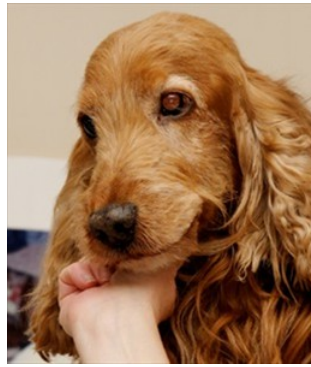




BOULE EST PARTI

A Françoise

Ce texte a été écrit par mon compagnon Robert le jour où j'ai fait euthanasier mon chien Boule

Elle tient son chien serré contre elle, sa truffe enfouie au creux de son épaule. Il ne bouge pas, collé de tout son long à cette poitrine chaude. Il ne souffre plus, l'anesthésique a fait son effet. Puis il s'endort tout à fait, d'un sommeil profond, au-delà des songes. Une seconde piqûre suit : il ne se réveillera plus. Le reste ne sera déjà plus lui : l'incinération, des cendres à la place d'une présence, un vide qui façonne l'espace. Elle règle le vétérinaire et monte dans sa voiture. Sur le siège arrière, un panier d'osier avec une vieille couverture. Ils ne serviront plus. Elle ne le réalise pas encore.

Le cabinet du vétérinaire est presque à la sortie de la ville. Elle est tout de suite en rase campagne. Elle ne regarde pas les champs, les moutons et les vaches paissant dans des prés mitoyens. Elle pleure. Sa voiture connaît le chemin, elle la laisse se conduire toute seule. Elle ne sanglote pas, les larmes s'écoulent d'elles-mêmes, amères et fluides.

Elle arrive chez elle, dans sa grande maison. Elle envoie un message à celui qu'elle aime : « Voilà. C'est fini. » Dans trois jours elle ira le rejoindre, mais en ce moment il n'est pas là. Elle aimerait qu'il la prenne dans ses bras. Cela fait beaucoup d'absence, dans cette maison. Lisa, la chatte autiste, parcourt toutes les pièces en miaulant, à la recherche de ce compagnon qu'elle a toujours ignoré. Elle fait comme Lisa, sans le vouloir elle le cherche. La couverture sous la table de la cuisine, les coussins dans le panier de sa chambre ont gardé son empreinte et son odeur. Plus pour très longtemps. Elle revoit sa vie de chien, son attachement et sa liberté, son regard de cocker attendant la nourriture. Les derniers temps, il était devenu boulimique et s'était rendu malade en avalant n'importe quoi, des mouches mortes, les croquettes de Lisa. Elle garde encore sur sa peau le dernier contact, la chaleur de ce petit corps qui s'abandonne dans ses bras. Elle revoit son dernier regard, un regard de chien qui comprend et qui dit « c'est bien ». Les souvenirs affluent, jusqu'au plus lointain, celui d'il y a presque quinze ans, au chenil, lorsqu'un chiot tremblant s'était blotti contre sa poitrine, posant ses babines sur son épaule ; là, elle avait compris que c'était

lui, et pas un autre. Elle réalise qu'il l'a quittée comme il lui est arrivé, collé contre elle. Comme un cycle achevé. Elle se dit « c'est tout lui, ça », et elle sourit un peu.

Par la suite, elle constatera que ses maux d'estomac sont partis avec lui, et elle le remerciera. Un peu plus tard, elle pourra se serrer contre l'homme qu'elle aime, qui saura accueillir sa tristesse. Plus tard encore, le chagrin se sera tari, elle n'aura plus de peine lorsqu'elle pensera à Boule, seulement une sensation de douceur, et des souvenirs tendres. Mais en cet instant elle est seule dans cette grande maison habitée par le manque, et elle pleure.